

Une enquête des services de l'Atlas linguistique et Ethnographique de la Gascogne à Hecho (Huesca)

LORSQUE nous avons pris la décision, en 1958, d'effectuer une enquête linguistique à Hecho, nous n'avions nullement la prétention de nous livrer à un travail comparable à celui d'illustres prédécesseurs dont les noms sont bien connus de tous les romanistes: ALVAR, BADÍA, ELCOCK, GUZMÁN, KRÜGER, KUHN, ROHLFS, WILMES, etc... Beaucoup plus modestement nous désirions enregistrer pour le compte de la phonothèque de l'*Institut d'Etudes Méridionales de la Faculté des Lettres de Toulouse* et de l'*Atlas linguistique de la Gascogne* quelques exemples d'aragonais moderne. Et c'est dans ce seul but qu'avec l'accord de notre maître, Mr. le professeur JEAN SÉGUY, directeur de l'organisme et de la publication ci-dessus mentionnés, nous entreprîmes la préparation de notre petit voyage scientifique au delà des Pyrénées.

Pourquoi avons nous choisi Hecho? Quelques raisons bien simples nous ont déterminé; étant donné qu'il ne s'agissait pour nous, come nous l'avons indiqué plus haut, que d'un simple travail d'échantillonnage, et non d'une enquête exhaustive sur l'état actuel d'un seul ou de plusieurs parlars aragonais, nous devions avant tout nous établir en un lieu où la vitalité dialectale fût indiscutable: Hecho nous paraissait convenir parfaitement de ce point de vue. D'autre part cette localité est située à proximité d'Ansó, l'un des cinq points non gascons du territoire espagnol que les auteurs de l'A. L. G. ont inclus dans leur réseau pour des raisons d'ordre comparatif (voir note 1). Enfin, grâce à l'intervention de deux de nos amis, l'un espagnol, le Père Domingo Borruei, décédé depuis et "cheso" de vielle souche, l'autre français, Mr. Pierre Buron, Ingénieur des Ponts et Chaussées à Argelès-Gazost (Htes. Pyr.-France)—ce dernier durant divers séjours à Hecho avait su y nouer de solides amitiés—nous dispositions là-bas de suffisamment d'introductions (note 2).

1. Les autres points A. L. G. non gascons situés en territoire espagnol sont Torla (E2-Prov. de Huesca), Bielsa (E3-Huesca), Benasque (E4-Huesca), Esterrí-de-Aneu (E5-Lérida). Le point gascon du territoire espagnol est Casau (Val d'Aran-Lérida).

2. Nous nous félicitons de l'accueil particulièrement cordial que nous a réservé la population de Hecho et nous ne pouvons qu'exprimer notre plus vive gratitude à nos informateurs pour le dévouement dont ils ont fait preuve.

Nos remerciements vont également aux autorités civiles, consulaires et universitaires espagnoles: Mr. le Consul d'Espagne à Toulouse; don Juan Lacasa, alcalde de Jaca; don J. M. Lacarra, Doyen de la Faculté des Lettres de Saragosse; les professeurs Francisco YNDURAIN et Tomás BUESA OLIVER. Les uns et les autres ont considérablement facilité notre travail.

Nous avons remis, avant notre retour en France, à don Tomás Buesa Oliver une copie de l'enregistrement de la Parabole de l'Enfant Prodigue: ce document est déposé à la Faculté des Lettres de Saragosse.

Notre enquête a eu lieu dans la semaine du 12 au 19 juillet 1958.

Elle a été essentiellement effectuée au magnétophone: nous avons rapporté de notre séjour environ 4 heures d'enregistrement magnétique. A ce matériel sonore, il faut ajouter quelques notes manuscrites et une série de clichés photographiques.

ANALYSE DES MATERIAUX RECUEILLIS

La méthode selon laquelle nous avons procédé est celle qui est appliquée pour l'enquête complémentaire, actuellement en cours d'exécution, de l'*Atlas linguistique de la Gascogne*. Ses modalités ont été parfaitement définies par notre condisciple et ami Manuel Companys, dans son importante étude *Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique* (Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse, Via Domitia, fascicules III, 1956 et V, 1958: voir en particulier au chapitre 8 l'exposé de la méthode dite *indirecte* appliquée désormais dans tous les travaux de prospection menés pour le compte de l'A. L. G.).

A) LEXIQUE

Vu le temps limité dont nous disposions, nous ne pouvions envisager une trop volumineuse collecte de matériel lexical. Aussi, en ce domaine, nous sommes-nous volontairement limité à l'étude de la terminologie relative à la maison d'habitation. Pour la réalisation de cette partie de notre programme, nous avons usé d'un questionnaire de type indirect, établi par nous même et divisé en 16 sections, chaque section comportant elle même un nombre variable d'interrogations (113 au total).

Quelques explications sur la mise au point de ce questionnaire sont indispensables. Les voici. Nous avons eu recours au livre d'Antonio BADÍA MARGARIT, *El habla del valle de Bielsa* (Monografías del Instituto de Estudios Pirenaicos; Barcelona, 1950). On sait que dans la troisième partie de son ouvrage, l'auteur publie les éléments lexicaux qu'il a recueillis, en le classant par centres d'intérêt. Nous nous sommes tout particulièrement inspiré du § 147, groupe n.º 11 (*La casa*) dont le contenu correspond à la question que nous avons choisi d'examiner. Nous voulions en effet obtenir à Hecho les termes équivalents de ceux relevés par BADÍA à Bielsa. C'est pourquoi nous avons suivi très fidèlement la liste dressée par notre éminent confrère quant à l'ordre dans lequel les questions étaient posées, et aussi quant aux notions à faire apparaître.

Bien entendu, les interrogations étaient faites en castillan.

Cette partie de notre enquête, qui représente 1 h. 30 d'enregistrement, a été effectuée avec le concours des informateurs dont les noms suivent:

Evarista Climente, 44 ans, cuisinière.

Maria Coarrasa, 78 ans, ménagère.

Francisco Climente, 38 ans, garde forestier.
 Pascuala Coarrasa, 50 ans, tenancière de café.
 Luis Galindo Bixquer, 21 ans, séminariste.

Toutes ces personnes sont natives de Hecho.

Toutefois, la terminologie relative à la cuisine a fait l'objet d'une enquête spéciale directe, par visualisation, qui a eu lieu au domicile de Emilia Larripa, 60 ans (Casa de Biec). Les objets se trouvant dans la cuisine de la dite maison ont tous été passés en revue: les explications se rapportant aux noms qui leur sont donnés et à l'usage auquel ils sont destinés ont été fournies par Emilia Larripa elle-même et consignées par écrit dans un dossier spécial. Romualdo Borrue, 44 ans, cafetier, a de son côté donné, toujours pour la même question de la cuisine, un certain nombre de renseignements complémentaires. Le nombre des termes recueillis grâce aux deux témoins que nous venons de nommer, est de 80 environ.

B) MORPHOLOGIE VERBALE

Ici encore, nous avons appliqué certains des principes de l'enquête complémentaire de l'A. L. G., dont un tiers environ est consacré à la morphologie du verbe.

Le but recherché par l'enquête complémentaire de l'A. L. G. est double: c'est d'une part le relevé complet des paradigmes temporels et modaux des trois groupes de conjugaisons (-ARE, -ERE, -IRE inchoatif et non inchoatif), des auxiliaires ESSE et HABERE et des semi-auxiliaires *ANARE et FACERE; d'autre part, l'étude des plus usuels parmi les verbes dits défectifs.

La technique employée est d'ordre essentiellement inductif (inclusion des formes à obtenir dans de courtes phrases qui sont proposées par l'enquêteur à son informateur). Evidemment, l'opération se trouve dans la plupart des cas facilitée par la connaissance que le témoin a eu l'occasion d'acquiescer au cours de sa scolarité, des cadres généraux de la conjugaison.

A Hecho, notre examen a porté sur une série de verbes que nous annonçons par la forme dialectale de leur infinitif: ser, habér, puyar (cast. subir), meter, dormir, ir, fér (cast. hacer), cabér, conocer, cocér, dicir, dar, fuir, partir, poder, sabér, salir, tenér (dans le sens de soutenir. La possession est exprimée en "cheso" par *habér*), caiér, traiér, valér, venir, viér, plevér (cast. llover), querér, arreiér (cast. reír).

Pour chacun de ces verbes, nous nous sommes efforcé d'obtenir la flexion complète des temps et modes suivants: infinitif, participe, gérondif, indicatif présent, indicatif imparfait, prétérít, indicatif futur, conditionnel présent, subjonctif présent, subjonctif imparfait, impératif.

Cette partie de notre enquête a été réalisée avec le concours de Don Veremundo Méndez Coarasa, Félix Galindo Bixquer et son frère Luis

Les dialectologues qui utiliseront ces matériaux seront en mesure d'établir des comparaisons suffisamment précises entre la conjugaison de l'aragonais de Bielsa (cf. BADÍA, op. laud.) et celle de l'aragonais de Hecho.

C) LA PARABOLE

Nous publions ci-après la transcription phonétique de la Parabole de l'Enfant Prodigue, enregistrée avec la voix de Felix Galindo Bixquer, secrétaire de l'Ayuntamiento de Hecho (le locuteur était âgé de 26 ans au moment de l'enquête. Le texte proposé au témoin avait été au préalable traduit en castillan: il est le même que celui que nous utilisons pour les besoins de l'enquête complémentaire de l'A. L. G.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Pour l'identité du locuteur, v. ci-dessus, § C.

La transcription a été effectuée par notre collègue et ami, Mr. Jacques Allières, Assistant à la Faculté des Lettres de Toulouse, que nous remercions bien vivement.

En regard de la transcription, on trouvera, le texte de la Parabole en castillan, tel qu'il a été proposé à l'informateur.

Un tiret entre deux mots note une pause légère, une barre verticale une pause relativement longue.

En ce qui concerne le timbre des voyelles, l'absence de signe indique un timbre moyen, mais plutôt fermé; les cas d'ouverture franche sont toujours notés.

Le système utilisé est celui de la *Revista de Filología Española*.

Parábola del Hijo Pródigo

Un hombre no tenía más que dos hijos. El más joven dijo a su padre: "Tiempo es que sea yo mi dueño y que tenga dinero; es preciso que pueda marcharme y que vea tierras. Parta usted sus bienes y déme lo que me corresponde". "¡Oh hijo mío —dijo el padre—, como tú quieras! Tú eres muy malo y serás castigado." Y después abrió un cajón, partió sus bienes e hizo dos partes.

parábola ðe lo fílo próðigo

un ómbre no éba na más ke dos fílos | lo mas soben didye a su pádre | tyémpe ye ke siya yo lo ðweno mio — i ke áiga ðinés | ye menestér ke m em pweda ír — i ke i béa báls | pártá usted lo eréñdyo i me ðé lo ke ye míyo | o fílo mio — didyé lo pádre komo te páedka | tu yéz muy málo — i serás kastigáu | i ðimpwes ábryé un kaşón — partyé lo eréñdyo i fadyé dos pártes |

Algunos días después, el hijo malo se fue del pueblo haciéndose el orgulloso y sin decir nada a nadie. Atravesó muchos países, montes y ríos. Al cabo de algunos meses, tuvo que vender sus prendas a una vieja y se asentó como criado. Entonces se sintió muy desgraciado. No volvió a tener cama para dormir durante la noche, ni fuego para calentarse. A veces padecía tanta hambre, que se hubiera comido de muy buena gana aquellas hojas de col y aquellos frutos podridos que se comen los cerdos; pero nadie le daba nada.

Una tarde, el vientre vacío, dejóse caer en un tronco, y miraba por la ventana las aves que volaban ligeras. Después vio que aparecían en el cielo la luna y las estrellas, y dijo para sí, llorando: "Allá abajo, la casa de mi padre está llena de criados que tienen pan y vino, huevos y queso tanto como quieren, mientras yo me muero de hambre aquí. Pues bien, voy a levantarme, iré en busca de mi padre y le diré: "Pequé cuando quise dejarle. No tenía razón, y es necesario que usted me castigue, lo sé bien. No me llame más su hijo, trátame como el último de sus criados; fui culpable, pero me consideraré maldito cuando estaba lejos de usted".

bəloz días dimpwés — lo fiŷo málo s em fwé de lo lugar — fendo lo fáto i sin ŷistar béta a dengúno | atrabesé mujtaz bálš — mónš i ríos | a lo kábo de bəloz méseš — tenyé ke bəndér suz bəŷtíŷ a una byéla | i se metyé de kriéu | alóra se sintyé muj pobretálo | no abie mas káte — pa dormir — en la nwéi — ni fwégo pa kalentáse kwando éba frío | a ormíno sentíba tánta fámbré — ke se ese komíu de wena gána iŷas óxas de kólš — i iŷos diriwélos — i maragátos podríus ke se mínŷen los koŷins | pero dengúno li déba ni daŷapíta ni bránka ni méya

por bəla tárdi — la trípa sin de náda — se desye kayer en un taŷánko | i biéba por lo bentáno los alforéŷos ke bolában aprísa | dimpwés byé ke aparedéban por lo byélo la lúna i las eŷtrélas i se didyé pa él — plorando | alá ye la kása de mi pádre pléna de kriéus — ke am pán i bino — gwéboš i késo tánto komo kyéren | antipárti — yo me mwéro de fámbré akí | puz byén | bo a lebantárme — m en iré a trobar a mi pádre — i li diré | fadyé um pekáu kwando keryé deŷarlo | no éba yo řadón | i ye predíso ke ustéd me apúrye | lo sé yo byén | no me kláme más — lo súyo fiŷo | me tráté komo lo último de sus kriéus | abyé yo la kúlpa — péro me abuŷyé — kwando yéra léxos de usté

CONCLUSION

Le contact direct que nous avons eu pendant huit jours avec le domaine aragonais, restera l'un des meilleurs souvenirs de notre vie d'enquêteur. Nous ne nous dissimulons pas cependant les inconvénients d'une expérience aussi rapide: mais nous avons le projet de la poursuivre et même de la rééditer en d'autres points.

Signalons que les documents décrits ci-dessus sont à l'entière disposition des spécialistes: pour les consulter, il suffit de s'adresser à l'Institut d'Etudes Méridionales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, section phonothèque, 56, rue du Taur, Toulouse.

XAVIER RAVIER,

*Assistant de recherches du Centre
National de la Recherche Scienti-
fique, Enquêteur de l'Atlas linguis-
tique de la Gascogne.*